

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 6 juin 1903

No 42

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 657. — Les Quarante-Heures de la semaine, 657. — Prière quotidienne pendant ce mois, 658. — Cadeaux de première communion, 658. — A Chicoutimi, 659. — Ce que nous devons aux « Précieuses », 661. — La voyance de saint Columban, 663. — Une addition aux litanies, 663. — Une leçon, 669. — Pourquoi la Basilique de Lourdes est épargnée, 669. — Le procès de Béatification de Jeanne d'Arc, 669. — Une conversion en masse en Asie-Mineure, 670. — Bibliographie, 671.

Calendrier

7 DIM.	b	I apr. Pent. Ste Trinité , <i>Kyr.</i> 2 cl. II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
8 Lundi	b	Notre-Dame de Grâce, <i>dbl. maj.</i> (1 ^{er} juin).
9 Mardi	tr	SS. Prime et Félicien, martyrs
10 Merer.	fb	Ste Marguerite, reine d'Ecosse, veuve.
11 Jeudi	b	Fête-Dieu , 1 cl. Salut pendant l'octave.
12 Vend.	b	S. Jean de S. Facond, conf. S. Nazaire, fête patronale de S. G. Mgr l'Archevêque.
13 Samd.	b	S. Antoine de Padoue, confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

7 juin, Hôtel-Dieu de Québec. — 8, Saint-Théophile. — 9, N.-D. du Portage. — 10, Saint-Jean Deschaillons. — 11, Saint-Honoré. — 12, Saint-Antoine de Tilly.

Prière quotidienne pendant ce mois.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que vous établissiez sur toutes les nations l'empire de votre amour.

Résolution apostolique: Prêter un concours efficace aux œuvres du Sacré-Cœur.

Cadeaux de première communion

Voici les mois des premières communions, mai et juin. Les parents et amis des enfants qui vont accomplir ce grand acte se demandent ce qu'ils pourront bien leur offrir de plus riche et de plus magnifique, et le luxe de ces cadeaux va chaque année grandissant.

Sans doute, il y a là une pensée chrétienne, mais il nous semble qu'il s'y mêle une idée mondaine qui la gâte. La vanité des donateurs y trouve bien un peu son compte ; et il ne faudrait pas trop s'étonner de trouver quelque matin la description des corbeilles de première communion du *high life* dans le *Gaulois* et le *Figaro*, comme celle des corbeilles de mariage : duc et duchesse de X... : une croix en rubis entourée de diamants ; comte et comtesse de Y... : un chapelet en perles fines, etc. On verra cela, si cette mondanité suit son cours ascendant.

Le plus grand inconvénient, ce sont les idées de dissipation et de vanité que ce luxe fait naître chez les enfants. Leurs petites cervelles sont remplies de cette image pendant deux ou trois mois à l'avance. Au lieu de penser au bon Dieu qu'ils vont recevoir, ils pensent aux jolis objets dont ils seront comblés : de là, tentation de l'emporter sur leurs petits compagnons moins riches, de faire étalage de leurs cadeaux, parfois un

sentiment d'amertume et de jalousie à la vue d'enfants plus fortunés.

Il ne faut pas supprimer l'usage, mais enrayer l'abus : aussi conseillons-nous aux parents chrétiens un peu plus de modestie et de simplicité dans les souvenirs de première communion. On peut continuer à offrir aux enfants des objets de piété ; mais nous recommandons surtout les livres utiles et d'où peut sortir un bien durable. Si l'on veut y mettre une certaine dépense, on peut la bien placer dans une belle reliure, car les livres bien reliés, comme le savent tous les bibliothécaires, sont ceux qui se conservent le plus longtemps. Il en est qui traversent les siècles, grâce à leur riche toilette de maroquin bien plus qu'à leur contenu.

(*O Salutaris Hostia*, mai 1903.)

A Chicoutimi

— Les RR. PP. Eudistes, comme on le sait, se sont établis l'automne dernier à Chicoutimi, où S. G. Mgr Labrecque leur a confié la desserte de la chapelle du Sacré-Cœur, située au Bassin, et autour de laquelle se développe une paroisse ouvrière de grand intérêt. Il a été d'abord question d'élever une église monumentale sur un terrain offert par la Compagnie de Pulpe et dans le voisinage de l'usine. Mais ce terrain n'offrant pas les garanties voulues de solidité, on s'est décidé à se servir de la chapelle du S.-C. du Bassin, que l'on agrandirait, et auprès de laquelle on construirait un presbytère, si l'on peut obtenir un espace suffisant de la Maison Price.

— Nous avons nommé la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Cette Compagnie, qui se compose d'actionnaires canadiens-français, exécute actuellement des travaux dignes d'un gouvernement à l'aise, abattant pour ainsi dire des montagnes et comblant des vallons, et bâtissant surtout, en granit et en fer, une nouvelle usine à fabriquer la pulpe, usine qui sera la plus parfaite du Canada, sinon du Canada et même de l'univers. La mise en opération de cette fabrique se fera dans un mois ou deux, et donnera lieu à une fête religieuse de grand apparat. Du reste, bien que l'usine ne soit pas encore ouverte,

on y voit déjà, sur l'un des murs de la salle principale, dans une niche vitrée, une statue de l'Immaculée Conception. Cette manifestation de foi religieuse, non moins que la conception et la poursuite intelligente de pareils travaux, font l'éloge du directeur-gérant M. J.-E.-A. Dubuc, dont la réputation est grande dans les cercles financiers.

— Grâce à ces constructions importantes, à l'industrie du bois et à celle des produits de laiterie, la ville de Chicoutimi est en pleine prospérité. Elle a doublé sa population en ces dernières années; malgré les nombreuses habitations nouvelles que l'on y bâtit continuellement, c'est tout un problème, pour les nouveaux arrivés, que de trouver à s'y loger. Ajoutons qu'un bon nombre de ces nouvelles résidences sont très décoratives, et ajoutent à l'aspect gai et pittoresque de la petite ville. — Mais le plus agréable à constater, c'est que la concorde paraît rétablie chez la classe dirigeante...

... Les communautés religieuses elles-mêmes n'ont pu se préserver de la fièvre de développement qui sévit là-bas.

C'est le monastère du Bon-Conseil — une fondation de Mgr Labrecque, — qui vient de doubler son volume par la construction d'une aile où il y a une chapelle assez grande et vraiment fort jolie.

C'est le Bon-Pasteur qui après avoir jeté les fondations d'un nouveau et grand couvent, en abandonne les travaux pour les reprendre probablement, sur un bien plus grand pied, dans un quartier plus central.

C'est l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, qui vient d'achever une aile superbe, en beau granit, pour son orphelinat, et qui termine, actuellement les fondations d'une autre aile, en pierre, de 72 pieds de longueur.

C'est le Séminaire de Chicoutimi qui demain peut-être, se demandera si le temps n'est pas venu de s'agrandir encore.

— Du reste, toute la région du Saguenay et du Lac Saint-Jean est en pleine prospérité.

Tout cela se fait par des Canadiens-Français.

Qui donc disait — il y a longtemps, par exemple, trois ans, peut-être quatre, — que les Canadiens-Français ne sont pas pratiques, n'entendent rien aux affaires? Celui-là, si on le retrouve, il faudra l'envoyer se promener à Chicoutimi. H.

Ce que nous devons aux « Précieuses »

On s'est moqué de tout temps des *Précieuses* et il n'est pas bien sûr que la postérité ne continue d'en rire.

Il faut confesser que ces femmes du dix-septième siècle, que ces pimbèches, comme les surnomme Francis Wey, qui ne les aimait guère, ont à leur crédit bien des extravagances, et un fonds presque inépuisable d'ineffabilités et de fadaïses.

Tout cependant — la critique contemporaine se plaît à le reconnaître — n'est pas ridicule ni futile chez elles.

Leur prétention au beau langage pouvait être parfois exagérée, leur affecterie insupportable, mais avec tout cela les *Précieuses* ont fait une œuvre éminemment utile en prenant l'initiative de la réforme de l'orthographe.

Ce n'était pas là un mince mérite, si l'on songe que même au grand siècle, la langue française recevait nombre d'accrocs et qu'une foule de beaux esprits prononçaient hardiment *ormoire* pour « armoire, » *colidor* pour « corridor » et *cintième* pour « cinquième. »

Cent ans auparavant, c'est-à-dire au seizième siècle, un grammairien répondant au nom de Claude de Saint-Lien, avait pris la liberté d'enseigner que « cet homme, » « cette femme, » « cet apprenti » devaient se prononcer *stome*, *ste fe. vme*, *stapprentif*, et cette manière de dire menaçait de prendre racine.

Au commencement du dix-septième siècle Malherbe conseillait aux poètes français de s'abstenir de rimer sur *bonheur* et sur *malheur*, parce que les Parisiens n'en prononçaient que l'u, comme s'il y avait *bonhur* et *malhur*. Les Parisiens ont eu le bon esprit de se réformer sur ce point, mais en Normandie, parmi les gens de la campagne et même de la ville, l'on dit encore couramment, *Hureux*, *Malhureux*, *Hureusement*, *Malhureusement*. C'est peut-être à cause de notre affinité avec les Normands, que l'on retrouve chez nous, surtout à la campagne, la même façon de prononcer ces mots.

Madame de Sévigné, cette grande artiste dans l'art épistolaire, n'échappa point elle-même aux fautes de prononciation et d'orthographe de son temps. Ainsi, elle écrivait, comme l'on

prononçait alors, *cangrène* pour gangrène, *mecredy* pour mercredi, *oust* pour août, *résination* pour résignation, *sirurgien* pour chirurgien, *extrordinaire* pour extraordinaire.

Un remède s'imposait, et cependant lorsque les *Précieuses* s'avisèrent de mettre hache en bois, ce fut un *tolle* presque général.

Les tenants de l'ancienne orthographe avaient en horreur toutes les nouveautés et la réforme proposée ne leur paraissait point acceptable.

D'après Saumaise, qui est encore le meilleur auteur à consulter sur les faits et gestes des beaux esprits du dix-septième siècle, ce furent principalement trois femmes relevant de la coterie des *Précieuses* qui s'engagèrent le plus hardiment dans la nouvelle entreprise et qui conçurent l'idée — qui n'était pas encore venue à personne — *d'écrire de mesme que l'on parlait*.

Ces trois réformatrices se faisaient appeler *Rosalie* (madame Leroy), *Silénie*, (Mlle de Saint-Maurice), et *Didame*, (Mlle de la Durandière.)

Pour donner plus d'autorité ou encore plus de force à leur projet, les nouvelles réformatrices eurent le bon esprit de s'adjoindre un membre de l'Académie française qu'elles appelaient *Callisthène* par amour pour les Grecs, mais dont le vrai nom était Michel Leclerc, auteur d'une *Iphigénie* qui avait été proprement sifflée dès sa première apparition sur la scène,

Ce petit clan de beaux esprits se mit avec ardeur à l'étude et entreprit de décider ce qu'il convenait d'ajouter ou de diminuer dans les mots « pour en rendre l'usage plus facile et l'orthographe plus commode. »

Ce travail — on s'en rend compte aujourd'hui — avait une grande importance. La plupart des mots de langue française étaient en effet affublés ou surchargés de lettres inutiles et nullement requises pour les besoins de la prononciation. C'est à ces lettres superflues que s'attaqua tout particulièrement le petit cénacle dont j'ai fait connaître le personnel, et il en immola un grand nombre.

On écrivait jusque-là *teste*, *auteur*, *espoux*. Les *Précieuses* décidèrent que ces mots s'orthographieraient désormais comme suit : *Tête*, *auteur*, *époux*, et leur opinion fit loi.

Leur travail d'épuration ou de réforme porta encore sur une foule d'autres mots ; je citerai les plus usités dans le langage populaire :

<i>Plât</i>	au lieu de	<i>plust.</i>
<i>Troisième</i>	" " "	<i>troisiesme.</i>
<i>Répondre</i>	" " "	<i>respondre.</i>
<i>Etoit</i>	" " "	<i>Ëstoit.</i>
<i>Vu</i>	" " "	<i>Veü.</i>
<i>Chaine</i>	" " "	<i>Chaisne.</i>
<i>Age</i>	" " "	<i>Aage.</i>
<i>Chateau</i>	" " "	<i>Chasteau.</i>
<i>Etre</i>	" " "	<i>Estre.</i>
<i>Avocat</i>	" " "	<i>Aavocat.</i>
<i>Sait</i>	" " "	<i>Scait.</i>
<i>Toujours</i>	" " "	<i>Tousiours.</i>
<i>Meler</i>	" " "	<i>Mesler.</i>
<i>Aussitôt</i>	" " "	<i>Aussistost.</i>

Ce travail de réforme n'a pas été fait en pure perte, puisque tous ces mots et bien d'autres débarrassés de leurs lettres inutiles au point de vue de la prononciation ont passé dans l'orthographe actuelle et que l'Académie, la plus haute autorité en matière de langue, s'est elle-même empressée d'enregistrer la plupart des arrêts rendus par les *Précieuses*.

EUG. ROUILLARD

La voyance de saint Columban

Saint Columban, ce grand organisateur qui se doublait d'un lettré délicat, très ouvert à l'art, en bon Celte, fut aussi un voyant prestigieux. Le plus prestigieux, semble-t-il, de cette Irlande où, de tout temps, abondèrent les esprits à hautes intuitions. Dieu l'avait doté d'une extraordinaire faculté de voir et à distance et dans l'avenir.

Le premier fait qui révéla les curieux dons du Saint est typique. Columban, encore étudiant, lisait, certain jour, dans la campagne, auprès d'un de ses maîtres, le vieux barde Gemman, lorsque, soudain, des cris d'effroi l'interrompirent. Une

jeune fille accourait vers les deux hommes, poursuivie par un paysan que la colère transformait en brute.

« Sauvez-moi, mon père veut me tuer ! » implora l'infortunée.

Le vieillard et l'écolier s'interposèrent aussitôt, mais en vain ; le forcené les écartant sans peine abattit sa fille d'un coup de lance et prit la fuite. Alors, tournant vers son élève un visage attristé, et gémissant de son impuissance, Gemman s'écria :

« Jusqu'à quand, ô Colum, ô saint adolescent, le Juste Juge permettra-t-il que ce crime et notre déshonneur restent impunis ? »

« — Il les punira tout de suite, répondit Columban. L'âme de la victime s'élève au ciel, celle du meurtrier tombe en enfer. »

A peine ces paroles étaient-elles prononcées, que le meurtrier, dans sa course folle, heurtait du pied une pierre et succombait sur le sol.

A partir du moment où saint Columban fut au monastère d'Ionia,

en cet flot béni

Dont l'horizon était ouvert sur l'infini... (1)

sa vue à distance et sa voyance se développèrent merveilleusement. Un jour d'hiver, ayant vu que ses Frères les moines d'Oakwood-Plain souffraient cruellement d'un excès de travail que leur imposait leur supérieur, Laisran, il se mit à verser des larmes. Mais, touché par une grâce, Laisran fit subitement reposer ses moines et prit la résolution de ne plus les surmener ; aussitôt notre Saint en eut conscience et cessa de pleurer.

Plusieurs fois, cet homme de Dieu assista, de loin, par l'esprit, à diverses batailles, dont celle d'Ondemone, en Irlande, et celle où le roi Aidan défit une horde de barbares. Et toujours il précisa, sans se tromper, les détails de ces mêlées à l'instant même où elles avaient lieu (2). En effet, à peine l'action s'engageait-elle qu'il en était averti. Aussi quand il sut qu'Aidan courait un grand danger, s'empessa-t-il de réunir ses moines

(1) Yves Berthou, *Le Pays qui parle*. Ces vers du bon poète breton s'appliquent fort bien à l'île celtique d'Ionia, telle qu'elle était aux temps de ses moines.

(2) Le plus souvent, il voyait de même les incidents postérieurs au combat. Ainsi fit-il savoir à de nombreux témoins comment, après sa défaite, Exhoïd Laib, roi de Cruithne, s'enfuit sur son char.

à la
ple.
moin
victo
Le
sions
Un ju
notre
étran
que l'
des v
a fait
saint
Qu
nach
rent e
ment,
les va
tempé
Qu
eut in
Lugbo
qui se
enviro
que l'
barqu
Ce
facult
charit
nus fa
ce. Le
leurs
ma qu
« D
superf
D'ar
les chc
de Cet
la plus

à la chapelle et de les faire prier pour ce monarque et son peuple. Peu de temps après, il vit les barbares en déroute ; néanmoins son visage conserva une expression de douleur, car la victoire avait été chèrement achetée.

Les déterminations que l'obligeaient à prendre certaines visions ne laissaient pas quelquefois de stupéfier son entourage. Un jour, par un temps affreux, alors que la mer était démontée, notre Saint recommanda de tout préparer pour recevoir un étranger. Et comme un Frère demandait, avec un étonnement que l'on devine, qui pouvait bien s'aventurer dans le détroit sur des vagues furieuses, le voyant répondit : « Le Tout-Puissant a fait régner le calme, même au milieu de la tempête, afin qu'un saint homme puisse arriver avant ce soir jusqu'à nous. »

Quelques heures plus tard arrivait un navire et saint Cainach en descendait. Les marins qui l'avaient amené confirmèrent de tout point les paroles de Columban ; à un certain moment, sans qu'ils aient pu s'expliquer ce brusque changement, les vagues s'étaient apaisées autour de leur nef tandis que la tempête continuait de sévir assez près de là.

Quand la cité d'Istria fut détruite par le feu, notre Saint en eut intérieurement la vision. « Un feu de soufre, dit-il au moine Lugbe, vient d'être lancé du ciel sur une ville, sujette de Rome, qui se trouve dans le territoire italien ; et trois mille hommes environ et beaucoup de femmes et d'enfants ont péri. Avant que l'année ne s'achève, des marins gaëls venant de Gaule débarqueront ici et vous diront les mêmes choses. »

Ce qui arriva très exactement quelques mois plus tard. La faculté mystérieuse de l'illustre voyant s'exerçait, comme sa charité, en toute circonstance ; il avait la claire vision des menus faits aussi bien que des événements de quelque importance. Le moine Baithène l'ayant prié de faire corriger par un de leurs Frères le Psautier qu'il venait d'écrire, Columban lui affirma que c'était inutile.

« Dans ce Psautier dont tu parles, fit-il, il n'y a pas une lettre superflue, et la seule qui manque, c'est la voyelle *i*. »

D'autres faits montrent avec quelle lucidité le Saint voyait les choses futures. Entre autres événements, il prédit la bataille de Cethirn. Près de la citadelle de ce nom, une source donnait la plus limpide des eaux. Un jour qu'il se reposait près de ce lieu

avec l'abbé Comgell, il dit à ce dernier que les gens de Cruithni se battraient là furieusement avec de ceux de Niall et que le sang des morts, parmi lesquels serait un de ses parents, remplirait la source jusqu'au bord. Elle fut tarie, plusieurs années après, par les cadavres des combattants ; un vieillard qui prit part à la bataille le fit constater en rappelant la prophétie de Colmuban.

Au cours d'un voyage qu'il fit avec quelques moines, en Drumalban, le Saint prévit, certaine nuit, qu'un incendie allait détruire le village près duquel ils couchaient et où se trouvait leur bateau.

L'on rencontrait alors les barques monacales

Sur la mer fréquentée, en toutes les escales (1).

Eveillant aussitôt ses compagnons, il les envoya mettre en sûreté cette barque. A peine avaient-ils exécuté cet ordre que le village flambait.

Dans l'île de Skye, Columban prédit la conversion d'un vieux païen qui s'était toujours distingué par sa bonté, et il fixa même l'endroit où ce néophyte tardif recevrait le baptême, puis mourrait et serait inhumé. Une heure plus tard, un navire atterrissait et le vieillard en débarquait. C'était Artbrannan, le chef picte. Et ce fut notre Saint lui-même qui le catéchisa, le baptisa et l'enterra. Il eut aussi le bonheur de découvrir de la même manière et de faire mourir en chrétien un autre vieux picte, au Glen Urguhart, sur les rives du Loch ness.

A Cloyne, un jour qu'il se rendait à l'église, très entouré, car on le vénérât beaucoup, un jeune garçon s'approcha de lui par derrière et, pieusement, toucha son vêtement. C'était un pauvre enfant, laid, mal vêtu, et, pour ce, méprisé de tous ; aussi fallait-on repousser sans doute si le Saint ne l'avait retenu pour le bénir. Il le fit après lui avoir commandé d'ouvrir la bouche et de montrer sa langue, puis il dit : « Quoique cet enfant ne vous semble d'aucune importance, que nul ne le méprise, car, à partir de cette heure, il vous plaira à tous. Il sera droit et d'âme forte. La sagesse et la prévision seront son lot. Sa langue recevra de Dieu les dons de doctrine saine et d'éloquence. »

(1) Yves Berthou, *loc. cit.*

(1) Il s'agit d'une crainte.

Le jeune garçon devrait être saint Ernan, que les Irlandais n'ont jamais cessé d'honorer.

Columban prédit encore au roi Scaulan, alors prisonnier, qu'il recouvrerait la liberté, régnerait trente ans, puis serait exilé, reviendrait de nouveau en son royaume et y mourrait après « trois courts termes ». A Dournall, il annonça qu'il monterait sur le trône, aurait une vie de succès et une fin paisible. Il avertit Aid Slane qu'il risquait de perdre le droit de régner sur toute l'Hibernie en tuant un de ses parents ; mais le prince ne se rappela cette prédiction qu'après avoir perpétré son crime.

Enfin il prédit le règne de Clotaire et maints décès, dont ceux d'Ernan, du prophète Cronan, des trois fils du roi Aidan, du moine Cailtan, qu'il envoya quérir dans sa cellule afin de le préparer à une sainte mort, et de deux novices, auxquels il conféra les ordres, lorsqu'il sut que Notre-Seigneur allait les enlever à la terre.

Un trait charmant rappelle combien Columban, en ceci précurseur du Poverello d'Assise, aimait les animaux (1).

« Le matin du troisième jour prochain, dit-il à l'un de ses fils, tu veilleras sur le rivage du côté occidental de l'île ; car une grue, une étrangère que des vents contraires ont poussée de tous côtés depuis son départ du nord de l'Irlande, arrivera, harassée, après la neuvième heure, et se couchera sur le sol. Traite doucement cet oiseau, emporte-le dans quelque maison voisine, nourris-le et soigne-le pendant trois jours et trois nuits. Quand il sera rétabli et ne voudra plus rester avec nous, il s'envolera de nouveau vers les belles régions de Scotia. Je te le confie, aies-en un soin tout particulier parce qu'il vient de notre lieu de naissance. »

Le troisième jour, à l'heure indiquée, l'oiseau apparaissait dans le ciel et venait s'abattre sur le rivage. Le moine exécuta fidèlement les ordres de son Père, et celui-ci, averti sur-le-champ comme toujours, l'en remercia en ces termes : « Que Dieu te bénisse, mon enfant, pour tes bons soins envers ce visiteur étranger qui, dans trois jours, regagnera sa demeure. »

(1) Il s'en faisait aimer aussi. Les oiseaux et les écureuils l'approchaient sans crainte.

Ce laps de temps écoulé, l'oiseau étant revivifié prit doucement son essor et, dès qu'il eût reconnu sa route, partit dans la direction de l'Hibernie.

C'est seulement à l'approche de ses derniers moments que le Saint eut quelques visions le concernant. Il apprit d'abord qu'il n'avait plus que quatre ans à passer ici-bas, puis la date même de sa mort lui fut révélée.

« A minuit, dit-il alors à ses moines, quand commencera le jour solennel du Seigneur, je prendrai le chemin de mes aïeux, car déjà mon Seigneur Jésus-Christ daigne m'inviter. »

A minuit quand la cloche sonna l'office, Columban se leva en hâte et se rendit à la chapelle qu'enveloppait entièrement une lumière céleste. Et lorsque la communauté fut assemblée, le Saint lui donna sa dernière bénédiction, tout rayonnant de félicité, « comme s'il voyait les anges venir à sa rencontre. » Peu après, sa belle âme s'élevait au ciel. C'était le 21 novembre 615.

ALPHONSE GERMAIN.

Une addition aux litanies

Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 22 avril 1903, vient d'ajouter, aux litanies de la très sainte Vierge, l'invocation suivante : *Mater boni consilii* (Mère du bon conseil) qui suivra l'invocation *Mater admirabilis*.

Le décret rappelle les titres de la sainte Vierge à cette invocation, son adhésion d'esprit au mystère de l'Incarnation, son rôle aux noces de Cana, l'action morale que lui prête la tradition sur les saintes femmes et sur les apôtres, la direction maternelle qu'elle a été chargée d'exercer sur saint Jean, qui figurait le genre humain. Aussi l'invocation de Marie sous le nom de « Mère du bon conseil » est-elle ancienne dans l'Eglise, et Léon XIII, à plusieurs reprises, l'a-t-il vivement encouragée, en érigeant un sanctuaire sous ce vocable, avec la dignité de basilique mineure. Le décret exprime l'espoir que, dans les calamités et les obscurités présentes, cette invocation attirera sur les fidèles les grâces intellectuelles dont ils ont besoin plus que jamais.

(L'Univers.)

Les
porten
et Dal
dépêch
péra q
La dir
cle lui
à la m
sant q
autre s
anglais
lement
Voilà
vient d

Voici
se de M
« M. C
poudre a
rondisse
d'ordre a
taient à
« L'év
le feu à l
« Et v
et, après
accepté c
de Lourc

La ca
fait un

Une leçon

Les réjouissances offertes à S. M. Edouard VII, à Paris, comportent un gala à l'Opéra. L'Elysée avait fait choix de *Samson et Dalila*. L'ambassade d'Angleterre, informée de ce choix, dépêcha un de ses secrétaires pour avertir la direction de l'Opéra que *Samson et Dalila* ne pouvait figurer au programme. La direction déclina toute responsabilité et dit que ce spectacle lui avait été imposé par l'Elysée. Il fallut faire entendre à la maison de M. Loubet les observations de l'ambassade disant que *Samson et Dalila*, pas plus qu'*Hérodiade*, ni aucun autre sujet tiré de la Bible n'était autorisé sur les théâtres anglais, et que le roi d'Angleterre ne pourrait assister officiellement à une représentation de ce genre.

Voilà la leçon de respect de la religion que le gouvernement vient de recevoir d'un gouvernement protestant.

(Semaine religieuse de Cambrai, 2 mai 1903.)

Pourquoi la Basilique de Lourdes est épargnée

Voici comment *La République française* explique la promesse de M. Combes de ne point fermer la basilique de Lourdes.

« M. Combes apprit qu'en vingt-quatre heures les provisions de poudre avaient été épuisées dans tous les bureaux de tabac de l'arrondissement. Une courte enquête lui permit d'apprendre qu'un mot d'ordre avait circulé dans le pays et que les montagnards s'apprétaient à défendre les religieux de Lourdes à coups de fusil.

« L'éventualité d'une descente en masse sur Tarbes « pour mettre le feu à la préfecture » avait même été envisagée.

« Et voilà pourquoi les politiciens ont subitement changé d'attitude et, après s'être fait élire comme d'irréductibles anticléricaux, ont accepté de venir plaider à Paris, auprès du gouvernement, la cause de Lourdes. »

Le Procès de Béatification de Jeanne d'Arc

La cause de la libératrice de la France a, comme on le sait, fait un grand pas. Le premier examen a porté sur la doctrine

de Jeanne d'Arc. Le 17 mars, l'héroïcité des vertus a été discutée par la « congrégation préparatoire ». C'est seulement à la suite de la « congrégation générale *coram Sanctissima* » que le Pape décréta qu'on peut en toute sûreté procéder à la béatification : *tuto procedit posse*. Or, comme ces congrégations doivent être nécessairement séparées par des intervalles assez longs, il n'est pas probable que Jeanne d'Arc puisse être béatifiée avant trois ou quatre ans.

Il n'en est pas moins vrai que les difficultés s'aplanissent de plus en plus.

Les deux principales objections soulevées par le promoteur de la foi, *vulgo* avocat du diable, portaient sur le saut de Beurevoir, et sur l'abjuration. Le saut de Beurevoir, c'est la tentative d'évasion de la prison de Compiègne. On la considérait comme un acte de faiblesse peu compatible avec les vertus héroïques attribuées à Jeanne d'Arc. Mais ne peut-on pas supposer que la Pucelle voulut soit échapper au déshonneur, soit se précipiter au secours de ses amis ? Quant à la prétendue abjuration de Jeanne d'Arc, les documents les plus authentiques établissent que la formule au bas de laquelle Jeanne apposa sa signature, ne ressemblait pas du tout à celle qui lui avait été lue. Au surplus, le tribunal ecclésiastique ne s'est pas laissé arrêter par cette double objection et a passé outre.

(*La France chrétienne*, 7 mai 1903.)

Une conversion en masse en Asie-Mineure

M. Meseray, secrétaire de Mgr Doumani, évêque grec-catholique-melchite de Syrie, écrit aux *Missions catholiques* :

Je m'empresse de vous annoncer une grande et heureuse nouvelle. L'Eglise grecque catholique vient de faire une véritable conquête ; plus de 15,000 Grecs séparés, appartenant aux trois grands districts : Aekar, Hosn et Safita, sont revenus de leur erreur d'un seul et même élan ; ils ont abjuré leur schisme.

Depuis plusieurs mois, leur décision était prise. Une grande conférence eut lieu pour discuter et rédiger une pétition à Mgr l'évêque de Tripoli. C'est le 7 mars dernier que les notables, délégués pour la présenter à Mgr Doumani, arrivèrent à l'évêché.

Le vénéré Pontife, très ému et profondément touché de cette démarche, les accueillit avec une bienveillance paternelle. Il leur promit d'être tout à eux, de se sacrifier entièrement pour leur venir en aide et leur porter secours. Hélas ! les ressources de Monseigneur sont bien loin d'être suffisantes. Ce grand

mour
orga
tères
vient
Di
vailla
Car,
reco
un ac
Leurs
gneur
de ses
traiter
savez
me est
l'abais
Aujc
son ému
veur de
s'accroî
Vous
velle. I
les beso
de tout,

— Mgr
défauts
volume j
rue de T
L'auto
liste avisi
domestiq
jaloux et
celui du f
mère ; les
vents ; les
à établir,
diable ; s
et la clien
né et da
les conver

mouvement lui occasionnera beaucoup de dépenses; il faudra organiser les paroisses, louer des maisons pour églises, presbytères, écoles, etc., etc. Mais la charité de l'Europe catholique lui viendra en aide bien certainement.

Dieu ne pouvait accorder une plus grande consolation au vaillant évêque, au milieu de ses misères et de ses douleurs. Car, depuis six années qu'il occupe le siège de Tripoli, il n'a rencontré que des obstacles. Les Grecs schismatiques ont mis un acharnement inouï à le persécuter, lui et ses diocésains. Leurs maisons, leurs biens, étaient livrés au pillage. Monseigneur fut attaqué et faillit plusieurs fois perdre la vie. Deux de ses prêtres furent empoisonnés. A d'autres, on fit subir un traitement pire que la mort, on leur coupa la barbe; or, vous savez que, dans les pays orientaux, couper la barbe à un homme est la plus forte dégradation qu'on puisse lui infliger; c'est l'abaisser au rang des bandits.

Aujourd'hui, le zèle du vaillant Prélat est récompensé; sous son énergique impulsion, le diocèse de Tripoli s'étend, la ferveur des catholiques augmente, et leur nombre, vous le voyez, s'accroît de la façon la plus consolante.

Vous partagerez notre joie à tous, en apprenant cette nouvelle. Le monde catholique, nous en sommes sûrs, comprendra les besoins pressants de ces frères convertis, absolument dénués de tout, et viendra au secours de Mgr Doumani.

Bibliographie

— MISÈRES HUMAINES ou *Causeries familières sur quelques défauts et vices des familles*, par EDOUARD HAMON, S. J. Un volume in-12 de 316 pages. Prix : 3 fr. (Téqui, éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.)

L'auteur, homme d'esprit autant que fin littérateur et moraliste avisé, prêtre avant tout et toujours, nous introduit au foyer domestique. Voici la lune de miel et la lune rousse; les maris jaloux et les femmes dévotes; le gaspillage du mari suivant celui du fiancé; le club et l'éducation des enfants laissée à la mère; les enfants mal élevés et gâtés; les collègues et les couvents; les filles à marier; les abords du mariage; les garçons à établir, ouvriers ou commis; le jeune homme et le plan du diable; spéculateurs et voleurs; la conscience dans les affaires et la clientèle des femmes coquettes; la médisance dans la société et dans les ménages; comment on se ruine; l'auberge; les conversions catholiques; le recrutement protestant et celui

des diaconesses au Canada, etc., etc. ; autant de chapitres du plus haut intérêt dont les scènes se reproduisent sous toutes les latitudes et dans tout pays. On prend plaisir aux tableaux de l'auteur. On sent qu'il a, pour ainsi dire, pris sur le vif ces défauts qu'il fustige du fouet vengeur de la satire et dont il indique en passant le remède : être chrétien avant tout ; choisir entre les folies du monde, et Notre-Seigneur dont la doctrine a le secret du bonheur dès cette vie, sans préjudice de la félicité en l'autre.

T.

— PITMAN'S STORIES OF OLD FRANCE ; par Leila Webster Pitman, auteur de « Another Girl's Expérience » ; toile, in-12, 312 pages ; nombreuses illustrations. Prix 60 cts. American Book Company, New-York, Cincinnati et Chicago.

Destiné à servir d'introduction à l'histoire de France, ce livre contient des récits animés où figurent plusieurs des personnages et des événements les plus saillants de la vieille France. L'auteur, avec une impartialité qui l'honore, s'est efforcée de respecter la vérité tout en donnant à son style des allures romanesques. Elle rend justice à saint Louis et à Jeanne d'Arc ; apprécie exactement le massacre de la Saint-Barthélémy ; mais trahit, bien qu'implicitement, son regret de la révocation de l'Edit de Nantes.

On serait tenté de lui reprocher, n'était-elle pas américaine, sa sympathie accentuée pour le régime républicain. Cet ouvrage présente au lecteur les diverses classes de la nation, et fait connaître la vie française sous toutes ses formes. Peut-être devrait-on lui reprocher un excès de détails sur les intrigues de la Cour.

L'auteur a fait un habile emploi d'illustrations choisies parmi les chefs-d'œuvre de l'art français, et de vues photographiques des théâtres des événements qu'elle raconte. Une carte des anciennes provinces permet au lecteur de s'orienter sur la géographie. Cet ouvrage est la contribution la plus récente à la série connue des « Lectures scolaires éclectiques » (*Eclectic School Readings*).

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (5^e année.) Paraît tous les mois.— Abonnement : 10 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. MÉRIC, 26, rue Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de mai :

Les pressentiments (Mgr E. Méric.)—Les miracles de l'évangile et faits hypnotiques (*suite et fin*). (Dom Bernard Marchaux.)—Télépathie (E. Le Normant des Varannes.)—La vie des anges (*suite*) (A. Van Mons.)—Les applications de l'hypnotisme à l'éducation des enfants vicieux ou dégénérés (Dr Bérillon.)—L'autoreprésentation chez les hystériques.—Du monde invisible. (Hippolyte du Barrau.)—Tribune de nos lecteurs.—Table générale des matières.